

Exige qu'en effet on y porte remède,  
Et qu'on trouve un moyen pour venir à votre aide.  
Si je n'y réussis, je l'essaierai du moins.

LE SECOND SEMAINIER.

Ab ! monseigneur !...

LE MINISTRE.

Allez, oui, comptez sur mes soins,  
Et tâchez parmi vous d'établir l'harmonie.  
Adieu.

LE PREMIER SEMAINIER, à part, en sortant.

Cet homme-là n'est pas un grand génie.

A. DE LA VILLE.



UNE  
MAISON DE LA CITÉ.



Il ne connaît pas une des plus sincères jouissances de l'âme, celui qui n'a pas quelquefois parcouru le Paris de la première race, berceau du Paris merveilleux de nos jours. Un enthousiaste dirait que cet homme est froid, égoïste, enclin au matérialisme; il ne connaît que le présent; c'est un indifférent en matière de religion: car c'est une religion que le souvenir, un culte comme celui des tombeaux et des ancêtres.

Homme, il ne se plaira point à se replonger dans son enfance; citoyen, comment se plairait-il davantage à revoir les premiers pas de sa naissante cité? Oubliant avec dédain les jours où il apprenait à marcher, chancelant, trébuchant dans des lisières qui avaient peine à le soutenir, il ne peut concevoir, sentir, aimer les rues tortueuses, entrelacées, rampantes, que formèrent des maisons qui se heurtaient et se précipitaient à qui serait le plus près de leur mère, la Cathédrale.

Et moi, j'ai erré cent fois dans ces vieilles rues, éloignant avec soin de ma pensée les quartiers bien alignés de la nouvelle Athènes, de Rivoli, de Saint-Lazare. Ce n'est point, un plan nouveau de la ville en main, que j'ai fait ce voyage, mais bien avec le *Dict. des rues de Paris*, que Guillot écrivait vers la fin du treizième siècle. Sous la conduite de ce guide simple et naïf, qui me désignait la plupart des rues par le nom qu'elles portent actuellement encore, je me croyais du treizième siècle aussi, et je marchais à la recherche d'une maison dont je pusse recueillir et raconter les annales.

Deux grands édifices, dont il n'est pas besoin de rappeler l'histoire, bornent la Cité à l'orient, à l'occident. A l'occident, c'est le palais des rois; à l'orient, c'est l'église. Depuis long-temps les

rois ont quitté le palais; Dieu n'a pas quitté l'église encore. A l'occident, des magistrats distribuent au nom du roi la justice, et ils ont, pour la rendre visible, la place du Palais et la Grève. A l'orient, des prêtres rendent la justice au nom de Dieu, et elle ne s'exerce que dans un lieu caché, impénétrable, la conscience: en terre d'inquisition, c'est sur un bûcher.

Je m'enfonçai dans la Cité par la rue de la Calandre, pour découvrir une maison bien vieille, et cette rue en renferme beaucoup dont il est curieux de voir les pignons couronnés de plantes grimpantes, qui ceignent d'une abondante végétation les étroites fenêtres. Certes, le pauvre manoeuvre, ou la fille de joie, de douleur allais-je dire, qui habite la chambre voilée par ce vert rideau, doit, à son réveil, quand l'œil n'est pas encore tout-à-fait de ce monde, se croire dans une forêt éclairée des rayons du soleil levant. Quelques amis des champs sans doute, exilés dans la boue de la Cité, ont tendu, d'un côté de la rue à l'autre, de croisée à croisée, des cordes sur lesquelles courent, s'allongent et s'épandent les tiges flexibles des capucines et des clématites; de sorte que l'on comparerait volontiers ces vieilles maisons, dont le sommet est chargé d'une verdure qui s'étend en berceau, à ces chênes qui n'ont plus d'âge, au tronc gris, pelé, mais

dont la tête a encore quelques branches vivantes qui se couvrent d'un frais feuillage à chaque printemps.

Mais descendez : vous ne verrez que noires boutiques, tellement noires, qu'on a peine à distinguer le métier de ceux qui les occupent. Là, des cabarets, des rôtisseurs; ici, des allées étroites et obscures, au fond desquelles se dessine dans l'ombre l'apparence d'un escalier. De ces défilés caverneux vous entendez sortir le sifflement de reptile dont, au lieu de chant, se servent les sirènes trapues qui y sont embusquées du matin au soir. A l'un de ces antres se rattache une tradition d'une antiquité vénérable et sacrée. La cinquième maison en entrant par la rue de la Juiverie fut, dit-on, le berceau de saint Marcel, neuvième évêque de Paris. Ainsi tout se corrompt en vieillissant; un pur adolescent a le germe d'une vieillesse perverse; la demeure d'un saint devient la sentine du vice et de la prostitution. C'est à la mémoire qu'il appartient de tout rafraîchir, de tout purifier, de tout faire revivre.

Ainsi, au lieu du pavé sale et boueux de la rue de la Calandre, je la voyais jonchée de fleurs, de fenouil et de foin odorant. Ce n'étaient plus les murailles fumeuses et lézardées des maisons, mais des tentures blanches parées de bouquets,

et des nuages de feuilles de rose tombaient sur la foule, non pas sur une foule de chiffonniers, de maçons, de soldats ivres, de femmes de mauvaise vie, mais sur toute la cour de Louis IX se rendant à la Sainte-Chapelle. Cette procession, c'était la grande confrérie de Notre-Dame. La reine Blanche venait de s'y affilier, ainsi que toutes ses dames, dans l'église de la Magdeleine; et toute la confrérie, seigneurs, dames et bourgeois la reconduisaient jusqu'au palais.

En entrant dans la rue de la Juiverie, mes retours sur le passé me firent du moins bénir le présent. Je n'y voyais pas, comme dut en rencontrer Guillot de Paris, mon guide, des juifs à la contenance humble, portant une étoffe jaune sur la poitrine, ou, selon l'ordonnance de Philippe-le-Bel, des cornes à leur bonnet. Juifs, protestants, catholiques, tous, dans le voisinage de la maison de Dieu, marchent librement, la tête haute, sous un bel habit comme sous des haillons.

J'avais résolu de ne m'arrêter qu'à une maison du Cloître : je pris donc par la longue rue des Marmousets. Je gage qu'on m'y eût montré la place où fut la maison du terrible barbier et du pâtissier son voisin. En 1507, Dubreul y vit une pyramide élevée en mémoire d'un grand crime; et, avant Dubreul, ce lieu avait été long-

temps vide, inhabité : comme si la terre, souillée de sang innocent, devait trembler toujours! comme si elle ne pouvait plus recevoir les fondements des demeures des hommes!

A cette rue aboutit l'étroite rue Glatigny, où, suivant Guillot,

Maignent (demeurent) dames au corps gent.

Il y avait donc dans cette rue, bâtie où étaient les prisons de Lutèce, auprès du cachot où fut captif saint Denis, aux premiers temps du christianisme dans la Gaule; il y avait donc, au treizième siècle, des *dames au corps gent, folles de leur corps*; il y en a encore là, en janvier 1832. Et voyez comme les traditions se perpétuent, bonnes ou mauvaises, les mauvaises principalement! Saint Louis sentit la nécessité de déterminer les quartiers abandonnés à la débauche, comme on fait la part au feu et à la peste. La rue Glatigny fut, avec cinq ou six autres, dotée d'un *val-d'amour*. Saint Louis est mort, bien des dynasties ont passé; le *val-d'amour* existe encore!

Oh! que notre langue est pauvre! La passion la plus élevée, la plus pure, la plus dévouée; l'ivresse la plus sale, la plus désordonnée, la plus abjecte, tout cela s'appelle du même nom, — amour; — pas de nuance qui les distingue.

En parlant de la femme qui, la première, vous a fait battre le cœur, concevoir de hautes pensées, qui vous a rendu peintre, musicien, poète, vous dites : — Je l'aime! — et que l'on vous consulte sur un mets, sur un potage, sur la moindre friandise, — Je l'aime, — dites-vous aussi. La même expression pour parler de l'ame et du corps! O indigence de notre langage!

Je reviens à mon texte. Ce serait une histoire assez curieuse que celle d'une maison de la rue Glatigny, et comment ses *dames amoureuses*, qui étaient sans doute, au treizième siècle, ce que sont de nos jours les élégantes du boulevard des Italiens, sont tombées au bas degré où on les voit de nos jours. Ce seraient les annales de la Cité examinées d'un autre point de vue, une chronique présentant aussi bien qu'une autre, dans sa sphère, le tableau de la décadence de la ville. Mais, pour monter aux sources, que de fange à traverser! mieux vaut aller au Cloître.

Comment passer où fut Saint-Landry, sans remarquer les maisons qui ont remplacé cette vieille église. Je l'ai vu démolir. Ce fut cependant de là que le corps de la reine Isabeau fut enlevé, la nuit, par un seul batelier, qui la conduisit honteusement à Saint-Denis. J'ai dit : — C'est un souvenir qui tombe; et j'ai pensé à l'église de Saint-Benoît, que l'on métamorphose

en salle à vaudevilles et à mélodrames. L'on fredonnera, l'on battra des mains, l'on sifflera, l'on tramera de sales intrigues de coulisse, là où l'on apportait un enfant à la religion, qui successivement lui donnait le saint chrême, l'hostie, l'anneau nuptial, la terre du tombeau. C'était aussi au port Saint-Landry que s'élevait une des deux échelles de la justice de *messieurs* de Notre-Dame. Des prêtres avaient une échelle patibulaire, une potence! des prêtres se mêlant aux attributions du bourreau! des prêtres hauts-justiciers! Il y a dans cette alliance de mots toute l'histoire de la chute de leur religion, à eux : qu'ils en portent le deuil!

Méditant ainsi, je regardais à ma droite, et mes réflexions continuèrent non moins amères en voyant l'église Saint-Pierre-aux-Bœufs devenue le réceptacle de ballots de chiffons, de vieilles planches, de voitures usées, de débris de toute sorte, et dans la poussière épaisse qui s'en élevait, un rayon du soleil traçait un sillon lumineux pareil à ceux par lesquels les peintres annoncent la venue d'un ange, et la sombre et sale chapelle en était éclairée.

Il est curieux de remarquer qu'au treizième siècle, Guillot vit dans la rue Saint-Pierre-aux-Bœufs

Par le treillis d'un coffre

Oisiaux qui avoient piez bens (*bots, raccourcis*)  
Qui furent pris sur la Marine.

Ainsi cette rue était alors assez animée, assez vivante, assez à la mode, pour qu'on y vint exposer une *curiosité* venue des bords de la mer, comme de nos jours on en ferait l'exhibition au Palais-Royal ou à la place de la Bourse; et aujourd'hui la rue Saint-Pierre-aux-Bœufs n'est un peu fréquentée encore que parce que, de la ville, elle conduit à la cathédrale ceux qui y viennent après avoir traversé le pont d'Arcole.

A côté de la rue Cocatrix où demeurait Geoffroy Cocatrix, échanson de Philippe-le-Bel, il y a une petite porte basse, à plein cintre, qui s'ouvre sur une cour toute verte de moisissure et de mousses. Vous en croiriez voir sortir un juge sur sa mule ou une dame en litière pour aller au parlement ou à la grand'messe.

Et promenez-vous dans la cité un jour de grande solennité, quand le bourdon et les cloches de la cathédrale mugissent et chantent à la fois, et vos souvenirs deviendront plus vivants encore. Ces maisons, si vieilles que leurs murailles affaissées se renflent au-dessus des portes, comme un vieillard que courbe un fardeau, qui s'appuie sur ses genoux, et ses genoux ploient en avant, ces maisons ont, depuis plusieurs siècles, retenti des concerts de vingt clo-

chers, car dix-neuf chapelles ou paroisses se pressaient autour de Notre-Dame; et quand toutes ces voix d'airain s'élevaient aux nuages, passaient, pleines de graves mélodies, sur les toits, et retombaient dans ces rues étroites, elles s'y foulaient, s'y déployaient comme dans des tuyaux d'orgues, produisant des chants sourds ou clairs, des accords au premier abord confus, mais qui avaient au fond une parfaite harmonie. C'est ainsi que du regard, du sourire, du parler, de la grâce du corps et de celle de l'âme résulte un tout admirable; la beauté. Toutes les fleurs s'exhalant à la fois composent un seul parfum, une essence délicieuse.

Tout en devisant ainsi à part moi, j'étais arrivé rue Chanoinesse. C'est là que l'on commence à se sentir dans un autre pays. On est dans l'ancien cloître de Notre-Dame, et c'est bien en effet la paix et le repos du cloître. Dans tous les quartiers que je venais de voir, c'était la ville et ses bruits, mais plus on avance vers l'église, plus tout s'apaise. Rue Chanoinesse, rue Massillon, qui pourrait se douter que l'émeute fermente à la chambre des Députés ou sur les boulevards, si n'était le rappel, et encore le bat-on dans ces rues solitaires d'où le dimanche on ne voit sortir que vieux chanoines courbés, à la tête tremblotante, qui se traînent vers leurs stalles?

Cependant, je m'y suis arrêté, dans cette rue, pour écouter une voix charmante; autrefois c'eût été la voix d'un enfant de chœur sortant de la psalette : hier, c'était une voix modulée, fraîche, pure, qui s'élevait légèrement de note en note, descendait tout aussi gracieusement les degrés de la gamme, remontait, redescendait encore comme un rossignol ou mademoiselle Sontag. Voilà bien, me disais-je, les deux époques définies. Il y a quelques cents ans qu'ici, dans le cloître, on ne s'exerçait au chant que pour l'église, que pour Dieu; aujourd'hui c'est pour le théâtre, le public. Oui, c'était une jeune fille, belle, grande, bien faite, je voyais tout cela en l'écoutant. Elle veut entrer à l'Opéra ou aux Italiens, elle y débutera et sera applaudie, et les dilettanti ne se douteront guère que cette voix suave et sonore s'est formée, assouplie, veloutée, rue des Marmousets, au coin de la rue des Chantres.

La rue des Chantres est la dernière des rues de l'ancien Cloître qui soient restées debout. J'y marchais seul, cherchant toujours ma maison à peindre, quand, arrivé au coin de la rue Basse-des-Ursins et du quai, je lus sur une porte ces deux douzaines de syllabes dites autrement des vers :